

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Amos Gitai
Yitzhak Rabin,
Chronique d'un assassinat

Lundi 8 octobre 2018 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

— PROGRAMME —

Yitzhak Rabin, Chronique d'un assassinat

Textes d'**Amos Gitai** et de **Marie-José Sanselme**,

inspirés de Leah Rabin (*Mémoires*), Oscar Wilde, William Shakespeare
et de *L'Ecclésiaste*

Johann Sebastian Bach

Prélude en ut mineur BWV 847 – Le Clavier bien tempéré (Livre I)

Prélude en ré mineur BWV 851 – Le Clavier bien tempéré (Livre I)

György Ligeti

Lux Æterna

Gustav Mahler

Der Abschied – extrait de *Das Lied von der Erde*, arrangement pour soprano, piano,
accordéon et violoncelle de Franck Krawczyk (commande de la Philharmonie
de Paris, création)

Maurice Ravel

Kaddish – adaptation pour soprano, piano, accordéon, violoncelle et chœur
de Frank Krawczyk, création

Ernest Bloch

Schelomo – extraits

Paul Ben-Haïm

Musique pour violoncelle – extraits

Projection d'extraits de films d'Amos Gitaï :

*Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin, Donnons une chance à la paix,
Kippour, Carmel*

Diffusion sonore de lettres d'Efratia Gitaï lues par Jeanne Moreau

Barbara Hendricks, soprano

Edna Stern, piano

Gavriel Lipkind, violoncelle

Franck Krawczyk, accordéon

Ensemble Aedes

Mathieu Romano, chef de chœur

Sarah Adler, comédienne

Yaël Abecassis, comédienne

Jean Kalman, lumière

Nicolas Becker, son

Amos Gitaï, mise en scène

FIN DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) VERS 22H20.

Amos Gitai (1950)

Yitzhak Rabin, Chronique d'un assassinat

Spectacle conçu sur des textes d'Amos Gitai et de Marie-José Sanselme, inspirés de Leah Rabin (*Mémoires*), Oscar Wilde, William Shakespeare et de *L'Éclésiaste*, avec diffusion sonore de lettres d'Efratia Gitai lues par Jeanne Moreau.

Création : le 10 juillet 2016, au Festival d'Avignon.

Musiques : Jean-Sébastien Bach, György Ligeti, Gustav Mahler, Maurice Ravel, Ernest Bloch.

Films : extrait de *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin, Donnons une chance à la paix, Kippour* et *Carmel* d'Amos Gitai.

Production : Agav Films (Laurent Truchot).

Durée : environ 1h50.

Alors jeune étudiant en architecture, Amos Gitai fait ses premières armes de réalisateur avec une caméra Super 8 lors de la guerre du Kippour – épisode déterminant de sa vie évoqué dans le superbe film *Kippour*, sorti en 2000. Se positionnant entre documentaire(s) et fiction(s) sans jamais séparer distinctement ces deux champs d'opération, il développe depuis plus de quarante ans un œuvre cinématographique à la fois personnel et universel, à forte teneur politique. Principalement axés autour des notions d'espace et d'habitation (c'est-à-dire aussi d'exil et d'errance), ses films reflètent à des degrés divers son propre vécu et s'inscrivent en prise directe avec l'histoire et le présent de son pays natal.

Fervent partisan de la paix, il examine les rapports entre Israéliens et Palestiniens avec une acuité particulière, portant un regard volontiers critique sur la politique du gouvernement israélien actuel. « Faire une œuvre critique est le meilleur hommage qu'un artiste puisse rendre à son pays », déclare ainsi Amos Gitai. Observateur vigilant, il fait par ailleurs preuve d'une grande exigence au niveau esthétique. Également metteur en scène au théâtre et concepteur d'expositions, il compte parmi les cinéastes contemporains les plus importants et jouit d'une vaste reconnaissance à l'échelle internationale. Nommé titulaire de la chaire de Création

artistique pour l'année 2018-2019, il est le premier cinéaste à entrer au Collège de France, où il prononcera sa leçon inaugurale le 16 octobre.

Spectacle mêlant intimement théâtre et musique, *Yitzhak Rabin, Chronique d'un assassinat* fait partie d'un projet pluridisciplinaire de grande envergure, décliné en trois volets complémentaires : un film, une exposition et un spectacle musical. Au cœur du projet se trouve la figure hautement symbolique d'Yitzhak Rabin. Ancien militaire devenu homme politique, deux fois Premier ministre d'Israël, celui-ci a beaucoup œuvré au rapprochement entre Palestiniens et Israéliens via notamment la signature des accords d'Oslo en 1993. Alors âgé de 73 ans, il a été abattu à bout portant, le 4 novembre 1995, par un étudiant israélien d'extrême droite.

« L'assassinat de Rabin marque un tournant dans l'histoire d'Israël, commente Amos Gitaï. Nous vivons encore les conséquences de cet acte brutal. Le dialogue israélo-palestinien, crucial pour le Moyen-Orient, a été progressivement arrêté et décapité. Dans un contexte comme celui-là, le problème de l'artiste est le suivant : quelle est la forme artistique que l'on peut proposer ? » La première réponse apportée par Amos Gitaï a été *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin*. Sorti en salles en 2015, vingt ans après la mort de Rabin, ce film consiste en une enquête de longue haleine sur cet événement clé de l'histoire contemporaine, le resituant dans son contexte et l'analysant en profondeur.

Dans le prolongement du film, Amos Gitaï a conçu *Chronique d'un assassinat annoncé*, une installation multimédia accueillie notamment à la collection Lambert en Avignon, du 3 juillet au 6 novembre 2016. Faisant écho à la fois à l'installation et au film, le spectacle *Yitzhak Rabin, Chronique d'un assassinat* est le troisième et dernier volet du projet. Leah Rabin, la veuve de Rabin, en est la figure centrale.

Composé par Amos Gitaï et Marie-José Sanselme, le texte du spectacle met ainsi en résonance des extraits des *Mémoires* de Leah Rabin avec des fragments puisés chez William Shakespeare, Oscar Wilde et *L'Éclésiaste*. En contrepoint du texte se déploie une ample partition musicale, qui s'étend de Bach à des chants populaires en passant par Ligeti et Mahler. S'ajoutent encore des documents vidéo venant enrichir et éclairer le récit.

Créé lors du Festival d'Avignon 2016, où il avait suscité une vive émotion, le spectacle est aujourd'hui présenté à la Philharmonie de Paris avec une distribution largement renouvelée. Leah Rabin est incarnée par deux comédiennes, Sarah Adler et Yaël Abecassis. Ayant pour seuls accessoires une longue table et des chaises, elles sont accompagnées musicalement par un vibrant aréopage, comprenant ici notamment Barbara Hendricks, le violoncelliste Gavriel Lipkind et l'ensemble vocal Aedes – sous la direction de Mathieu Romano.

Aussi singulier que sophistiqué, le dispositif a été élaboré par Amos Gitai en concordance étroite avec l'architecture de la Grande Salle Pierre Boulez, en cherchant à découvrir des configurations spatiales originales. Ainsi, par exemple, les vidéos sont projetées non seulement sur scène mais également sur le plafond. Évocation à la fois poétique et politique d'un événement dramatique, l'ensemble se déploie sous la forme d'une fable chorale dans laquelle, subtilement entremêlées, les voix des vivants et des morts se réperdent, se répercutent et se confondent.

Jérôme Provençal

Quelques repères historiques sur les trois années qui précèdent l'assassinat d'Yitzhak Rabin

1992

Chef du parti travailliste, Yitzhak Rabin remporte les élections et forme son second gouvernement en tant que Premier ministre. Il modifie les priorités du gouvernement israélien pour investir davantage dans l'éducation et les infrastructures, et réduire le financement des colonies.

Septembre 1993

Signature d'une déclaration de principes (accords d'Oslo), à Washington. Yitzhak Rabin, Premier ministre israélien, Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'OLP, et Bill Clinton, président des États-Unis, posent les bases d'une autonomie palestinienne en vue de la paix.

Juillet 1994

Grande manifestation unitaire des partis de droite et d'extrême droite sur la place de Sion à Jérusalem. Au-dessus d'une banderole « Mort à Arafat », le chef du Likoud, Benyamin Netanyahu, appelle « la foule ici présente à aller sur les carrefours, partout, et à manifester contre le gouvernement ».

14 octobre 1994

Yitzhak Rabin, Shimon Peres et Yasser Arafat reçoivent le prix Nobel de la paix.

Automne 1994

Début d'une campagne d'attentats perpétrés par des organisations terroristes palestiniennes dans les centres urbains israéliens. Yitzhak Rabin est affaibli politiquement. Les colons, les rabbins extrémistes et les mouvements d'extrême droite lancent une campagne visant à déstabiliser Rabin.

Avril – Octobre 1995

Les attaques contre Rabin s'intensifient. La presse des colons et de l'extrême droite s'en prend ouvertement à lui. Des éditorialistes le comparent à Pétain, et son gouvernement « satanique » au régime de Vichy.

Été 1995

Le mouvement Zo Artzenou (C'est notre pays) bloque les routes à Jérusalem et organise des actions dans tout le pays. Le grand rabbin Goren appelle à la désobéissance les soldats chargés d'évacuer les implantations concernées par les accords d'Oslo. Menaces de mort contre Yitzhak Rabin.

28 septembre 1995

Signature à Washington d'un accord intérimaire sur la Cisjordanie et la Bande de Gaza (dit Oslo II), qui prévoit un découpage négocié des territoires palestiniens en zones où les contrôles israélien et palestinien s'appliquent de façon différente, dans l'attente du règlement final des négociations de paix.

5 octobre 1995

Rassemblement monstre de l'extrême droite et des colons sur la place de Sion à Jérusalem. Devant les caméras de télévision, des affiches de Rabin déguisé en officier SS sont mises en pièces. La foule hurle « À mort Rabin », « Rabin traître ». Benyamin Netanyahou encourage les manifestants à s'opposer aux accords d'Oslo. Une foule surexcitée marche sur la Knesset, où le vote d'Oslo II est en train d'avoir lieu. Des voitures officielles sont attaquées. Les événements sont retransmis par la télévision. Interpellé à la Knesset, Benyamin Netanyahou nie toute responsabilité dans les événements de la soirée.

6 octobre 1995

Itamar Ben-Gvir, un jeune extrémiste de droite, brandit devant un journaliste l'emblème de la Cadillac du premier ministre. Il déclare qu'il est possible d'atteindre le Premier ministre en personne.

10 octobre 1995

Yitzhak Rabin est attaqué par le rabbin Natan Ofir à l'Institut Wingate lors d'une cérémonie officielle. La question de la sécurité du Premier ministre est posée par les experts et par la presse.

25 octobre 1995

Devant la résidence officielle du Premier ministre, le rabbin Avigdor Eskin organise une Pula da Nura, cérémonie cabalistique appelant la mort sur Yitzhak Rabin.

3 novembre 1995

L'étudiant Yigal Amir participe à une manifestation devant le domicile privé d'Yitzhak Rabin. Les manifestants menacent Leah Rabin « de la pendre par les pieds avec son mari comme Mussolini et sa maîtresse ».

4 novembre 1995

Un rassemblement « pour la paix et contre la violence » est organisé sur la place des Rois d'Israël à Tel-Aviv en présence d'Yitzhak Rabin, de Shimon Peres, de plusieurs ministres du gouvernement et d'ambassadeurs des pays arabes. Avec 200 000 participants, c'est un énorme succès. Au moment où il quitte le rassemblement, Yitzhak Rabin est assassiné par Yigal Amir, un étudiant proche des milieux d'extrême droite.

19 novembre 1995

Une enquête d'État est confiée au juge Shamgar, ancien président de la Cour suprême, sur les circonstances de l'assassinat du Premier ministre.

19 novembre 1995 – 31 mars 1996

La commission étudie 4 072 témoignages et auditionne 72 personnes. Quelques responsables des services de renseignements et des forces de police sont limogés, rétrogradés ou démissionnent. Le rapport remis au chef du gouvernement contient une section classifiée qui n'est pas publiée.

Mai 1996

Benyamin Netanyahou remporte les élections.

Amos Gitaï

Amos Gitaï naît en 1950 à Haïfa (Israël). Fils d'un architecte formé au Bauhaus, Munio Weinraub, ayant fui le nazisme en 1933, et d'une intellectuelle et enseignante, Efratia Gitaï, spécialiste non religieuse des textes bibliques née en Palestine au début du xx^e siècle, il fait partie de la première génération née après la fondation de l'État d'Israël, une génération également formée par les grands mouvements de la jeunesse contestataire des années 1960. Gitaï, qui n'est encore qu'étudiant en architecture, est blessé au cours de la guerre de Kippour (1973), lorsque l'hélicoptère d'évacuation sanitaire dans lequel il se trouve est frappé par un missile syrien. Ces éléments biographiques, familiaux et générationnels, de même que le traumatisme vécu pendant la guerre et un sentiment de vie victorieuse vont inspirer tout son œuvre à venir. Après avoir soutenu un doctorat d'architecture à l'Université de Berkeley (Californie), Amos Gitaï consacre son premier film, *House* (1980), à la construction d'une maison à Jérusalem-Ouest. Ce documentaire, aussitôt interdit en Israël, marque durablement la relation conflictuelle du cinéaste avec les autorités de son pays, relation bientôt envenimée par la controverse suscitée par son film *Journal de campagne*

(1982). Gitaï s'installe alors à Paris et réalise plusieurs films, fictions et documentaires, parmi lesquels *Esther* (1986), *Berlin-Jérusalem* (1989) et *Golem, l'esprit de l'exil* (1991). Amos Gitaï revient en Israël en 1993, année de la signature à Washington des accords de paix portés par Yitzhak Rabin. Il réalise sa trilogie des villes avec *Devarim* tourné à Tel-Aviv (1995), *Yom Yom à Haïfa* (1998) et *Kadosh à Jérusalem* (1999). Quatre de ses films seront présentés en compétition au Festival de Cannes (*Kadosh*, *Kippour*, *Kedma*, *Free Zone*), six autres à la Mostra de Venise (*Berlin Jérusalem*, *Eden*, *Alila*, *Terre promise*, *Ana Arabia*, *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin*). En 2010, il publie la *Correspondance* d'Efratia, sa mère, lue par Jeanne Moreau à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et sur France Culture. En avril 2018, le cinéaste donne l'ensemble de ses archives papier et numériques sur Yitzhak Rabin à la Bibliothèque nationale de France, un ensemble riche de près de trente mille documents. Premier cinéaste à être invité à occuper la chaire de Création artistique au Collège de France, Amos Gitaï prononcera, à partir du 16 octobre 2018, neuf leçons sur le thème « Traverser les frontières ». L'œuvre d'Amos Gitaï a été récompensé

par de nombreux prix, parmi lesquels un Léopard d'honneur à Locarno pour l'ensemble de son œuvre (2008), le prix Roberto Rossellini (2005), le prix Robert Bresson (2013), le prix Paradjanov (2014). Des rétrospectives intégrales de son œuvre ont été présentées dans de nombreuses institutions à travers le monde: Centre Pompidou, Cinémathèque française, Cinémathèque de Jérusalem, Museum of Modern Art (MoMA) et Lincoln Center de New York, British Film Institute (Londres), Musée Reina Sofia (Madrid), Mostra de São Paulo, Musée

national du cinéma (Moscou), Japan Film Institute (Tokyo). Amos Gitai a également conçu plusieurs expositions multimédias pour des institutions telles que le Musée Maxxi (Rome), la Fondation Lambert (Avignon), le Palais de Tokyo (Paris), le Bozar (Bruxelles), les Rencontres de la photographie (Arles), la Galerie Thaddaeus Ropac (Paris, Vienne) et le Centre Pompidou (Paris). Le Musée Reina Sofia (Madrid) lui a consacré une exposition. Il est officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres et chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

— LES INTERPRÈTES —

Barbara Hendricks

Née en Arkansas, Barbara Hendricks obtient à 20 ans une licence en mathématiques et en chimie. Elle étudie ensuite à la Juilliard School of Music de New York avec Jennie Tourel. Elle fait ses débuts sur les scènes d'opéra en 1974, à l'Opéra de San Francisco et au Festival de Glyndebourne. Elle débute en récital la même année, à New York. Depuis lors, sa carrière et son art n'ont cessé de progresser, et elle est devenue l'une des artistes les plus aimées et les plus admirées au monde. Elle se produit

sur toutes les plus grandes scènes d'opéra et chante sous la direction des chefs les plus prestigieux de notre époque tel Daniel Barenboim, Leonard Bernstein, Karl Böhm, Sir Colin Davis, Carlo Maria Giulini, Bernard Haitink, Herbert von Karajan, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Wolfgang Sawallisch et Sir Georg Solti. Le récital tient également une grande place dans sa vie, et elle donne des concerts avec des pianistes tels que Dmitri Alexeev, Michel Béroff, Yefim Bronfman, Michel Dalberto, Love Derwinger, Youri Egorov, Ralf Gothoni, Radu Lupu,

Maria João Pires, Roland Pöntinen, Andras Schiff ou encore Peter Serkin. Barbara Hendricks porte également de nombreuses créations de compositeurs comme Gilbert Amy, David Del Tredici, Tobias Picker, Mari Takano, Bruno Mantovani, Krzysztof Penderecki, Arvo Pärt et, plus récemment, *Angels in America* de Péter Eötvös au Théâtre du Châtelet. Dans le répertoire du jazz, elle fait ses débuts lors du Festival de Montreux en 1994. Depuis lors, elle donne de nombreux concerts dans des festivals de jazz partout dans le monde, accompagnée par le Magnus Lindgren Quartet. Barbara Hendricks incarne Mimi (*La Bohème*, Puccini) dans le film de Luigi Comencini, ainsi qu'Anne Truelove en 1994 dans la production du *Rake's Progress* de Stravinski dirigé par Esa-Pekka Salonen, film récompensé de nombreux prix internationaux. Elle est membre du jury présidé par David Cronenberg lors du Festival de Cannes en 1999. Barbara Hendricks réalise plus de quatre-vingts disques pour Sony, Decca, Deutsche Grammophon, Philips, Erato et EMI. En 2006, elle crée sa propre maison de disques, Arte Verum, pour laquelle elle enregistre désormais en exclusivité. Après presque vingt ans d'infatigables services pour la cause des réfugiés en collaboration avec le Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés, elle reçoit le titre d'Ambassadrice honoraire à vie de l'UNHCR; elle remplit encore

des missions spéciales faisant appel à sa longue expérience dans le domaine. En 1998, elle fonde la Fondation Barbara Hendricks pour la Paix et la Réconciliation, qui soutient son combat pour la prévention des conflits dans le monde, facilite la réconciliation et le renforcement de la paix dans les zones de conflits. Elle reçoit également de très nombreux prix, aussi bien pour son travail artistique que pour son engagement humanitaire.

Sarah Adler

Sarah Adler est une comédienne franco-israélienne. Elle est reconnue pour ses rôles dans des films comme *Les Méduses* d'Etgar Keret et Shira Geffen, *Stones* de Raphaël Nadjari, *Notre Musique* de Jean-Luc Godard et *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola. Elle est nominée comme Meilleure actrice par les prix du Cinéma européen pour *Notre Musique* et par les Ophirs du cinéma pour *Les Méduses* (Caméra d'or au Festival de Cannes). Plus récemment, elle collabore avec Amos Gitai pour *Ana Arabia* et *Tsili*. En 2015, le film *Aya*, dont elle incarne le rôle-titre, est nominé dans la catégorie court-métrage aux Oscars.

Yaël Abecassis

Yaël Abecassis compte parmi les premières actrices d'Israël. Elle débute sa carrière dans le long métrage *Sipurei Tel-Aviv* (*Tel Aviv Stories*) en 1993. Dans

les premiers temps de la première chaîne commerciale israélienne, elle se distingue dans la série télévisée primée *Shabatot VeHagim* (1994-1998), ainsi que dans d'autres rôles pour la télévision. Après son grand rôle dans *Kadosh* d'Amos Gitai (1999), sa carrière internationale se concentre surtout sur des films européens, dont *Bella Ciao* (2001) et *Va, vis et deviens*, prix du public au Festival de Berlin en 2005. Sa filmographie comprend encore *Survivre avec les loups* (2007), *Sans moi* (2007) ainsi que les films israéliens *Alila* (2003), *Papa* (2004) et *Shiva* (2008), s'ajoutant à bien d'autres. Yaël Abecassis participe à deux productions du Théâtre Tmuna de Tel-Aviv en 2010-2011. Elle retrouve le petit écran avec le succès télévisé *Hatufim*, série dramatique reprise ensuite aux États-Unis sous le titre *Homeland*. Elle participe également à la série dramatique *Rani* sur France 2 (2011). En 2014, elle joue dans le film *That Lovely Girl* réalisé par Keren Yedaya et projeté au Festival de Cannes. En 2018, elle tient un rôle dans *Echo*, présenté au dernier Festival international du film de Jérusalem. En 2011, Yaël Abecassis fonde la société de production cinématographique Cassis Films avec le producteur Hillel Roseman. En 2012, ils produisent *Aya*, nommé pour l'Oscar dans la catégorie court-métrage. Yaël Abecassis produit également *Why Hast Thou Forsaken Me* de la réalisatrice Hadar Morag,

présenté au Festival de Venise en 2015. En 2017, Yaël Abecassis produit son premier long métrage documentaire, *Before the Feet Touch the Ground*, de la réalisatrice Daphnée Leef. En plus de sa carrière d'actrice, elle compte parmi les membres fondateurs et les bénévoles actifs de Women's Spirit, organisme pionnier qui promeut l'indépendance financière des victimes de violence et d'abus domestiques.

Edna Stern

Edna Stern commence ses études auprès de Viktor Derevianko, disciple de Heinrich Neuhaus, et les poursuit avec Krystian Zimerman à la Musikhochschule de Bâle avant de se perfectionner avec Leon Fleisher à l'Institut Peabody aux États-Unis et à la Fondation internationale de piano du Lac de Côme. Elle est aujourd'hui invitée à se produire dans des salles et des festivals prestigieux, parmi lesquels l'Olympia à Paris, le Festival de La Roque d'Anthéron, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Herkulessaal de Munich, le Théâtre du Châtelet, la Maison de la musique de Moscou, la Tonhalle de Zurich, les Petronas de Kuala Lumpur et le Centre Musashino de Tokyo. Elle se produit en récital ou avec orchestre, sous la direction de chefs comme Claus Peter Flor et Andris Nelsons. Elle donne également des master-classes à travers le monde et dans de prestigieuses universités

et des conservatoires comme celui de Paris (CNSMDP), la Rutgers University et la Buchmann-Mehta School of Music à Tel-Aviv. En 2009, Edna Stern est nommée professeure au Royal College of Music de Londres. Elle s'est construit une réputation de pianiste hors norme, aux choix d'interprétation à la fois forts et peu conventionnels mais toujours respectueux de la tradition historique ainsi que de l'héritage de ses professeurs. Lors de ses études auprès de Krystian Zimerman, elle a l'opportunité de jouer et de travailler les instruments authentiques et les pianos-forte de la Schola Cantorum de Bâle. Elle peut ainsi développer une autre facette de son approche musicale. Son intérêt pour différents instruments et sonorités la distingue également comme interprète de Mozart. Son enregistrement de concertos de jeunesse du compositeur avec l'Orchestre d'Auvergne est sélectionné par *Le Monde* dans son Top CD 2010 ainsi que ses deux disques Beethoven («*Tempête*» et «*Appassionata*»), élus dans le Top CD 2014. Edna Stern publie douze albums. Son disque Hélène de Montgeroult (2017) reçoit les distinctions de Radio France et du magazine *Gramophone*. Edna Stern fait paraître également un essai sur la musique et la polyphonie écrit pour la Fondation Barbier-Müller, publié dans le recueil *La Renaissance à pleines dents* (Somogy). Parmi ses projets les plus

récents figurent un troisième opus de son intégrale des sonates de Beethoven et des collaborations avec la danseuse Étoile Agnès Letestu et le cinéaste Amos Gitai.

Gavriel Lipkind

Né en 1977 en Israël d'une famille d'immigrés moscovites, Gavriel Lipkind accède très jeune à la notoriété. Sa carrière l'amène à se produire sur les plus grandes scènes du monde avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Philharmonique de Munich, le Baltimore Symphony, Zubin Mehta, Philippe Entremont, Giuseppe Sinopoli, Yehudi Menuhin, Pinchas Zukerman, Yuri Bashmet et Gidon Kremer. Diplômé de trois prestigieuses institutions de trois continents et titulaire de plus d'une douzaine de prix obtenus dans les meilleurs concours, Gavriel Lipkind se trouve à l'apogée de ses réalisations de jeunesse. Malgré ce succès foudroyant, le jeune violoncelliste décide à l'âge de 23 ans de prendre un congé sabbatique pour se concentrer pleinement sur les aspects essentiels de son art et travailler en profondeur son répertoire, contacter des compositeurs, expérimenter de nouveaux instruments et réfléchir à de nouvelles approches des traditions et formations établies. Après ces trois ans de retraite active, il retrouve la scène de concert et fait paraître simultanément deux albums contrastés – *Miniatures and Folklore* et *Single Voice Polyphony*,

suivis de quatre enregistrements de grands concertos pour violoncelle, d'un album intitulé *In Search of New Worlds* avec le Lipkind Quartet ainsi qu'une douzaine de programmes de récitals pour la retransmission en direct. À moins de 30 ans, Gavriel Lipkind inspire des centaines de violoncellistes, instrumentistes à cordes et ensembles du monde entier par son *modus vivendi* qu'il partage lors de master-classes et en organisant des sessions de retraite pour musiciens. Ses nombreuses tournées avec d'illustres orchestres et chefs – comme récemment avec le Théâtre Mariinsky dirigé par Valery Gergiev, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles dirigé par Anthony Wit et Michel Tabachnik, ou le Tokyo Metropolitan dirigé par Eliahu Inbal – ne représentent qu'une petite partie du large spectre d'activités de Gavriel Lipkind. De fidèles amis musiciens le rejoignent pour des tournées *Cello Concertante* consacrées aux concertos pour violoncelle et cordes ou pour des programmes dédiés à un compositeur spécifique – comme récemment *Lipkind Plays Schubert*. Le *violino basso* – qu'il a inventé et perfectionné au cours des dix dernières années – lui permet aujourd'hui d'interpréter aisément de la musique pour violon, alto et vents, et d'élargir encore son vaste répertoire. Rappelons enfin le démarrage début 2018 d'une nouvelle chaîne télévisée, *concertlab.com*, dédiée à l'expression de sa personnalité originale. Gavriel

Lipkind joue un violoncelle italien Aloysius Michael Garani (Bologne, 1702), instrument énigmatique connu sous le nom de «Zihronheimer cello», mis à sa disposition grâce au soutien généreux de D. & M. P.

Franck Krawczyk

Compositeur et pianiste, Franck Krawczyk, né en 1969, enseigne la musique de chambre au Conservatoire de Lyon (CNSMD). Après une formation classique à Paris et à Lyon, il est découvert en 1989 par le Festival d'automne à Paris. Il écrit de nombreuses pièces pour piano, formations de chambre, orchestre et chœur de chambre. En 2000, il remporte le prix Hervé Dugardin et le prix de la Sacem pour *Ruines*, pour orchestre, et, en 2001, le Grand Prix Radio Classique. Après, pour orchestre, créé par le New York Philharmonic en 2016, reçoit le soutien du Kravis Prize for New Music. Il prépare un opéra pour 2020. Des rencontres fortes vont l'inciter à approfondir la relation de la musique avec d'autres arts: la danse avec Emilio Greco et Pieter Scholten, les arts plastiques avec Christian Boltanski, le théâtre avec Peter Brook. Depuis plusieurs années, il mène avec Plein Jour, dont il est le directeur musical, une réflexion sur les nouvelles formes de concert, initiant aussi bien des projets *in situ* pour des publics éloignés des salles de spectacle que des créations en France et à l'étranger.

Mathieu Romano

Mathieu Romano fait partie de cette nouvelle génération de chefs polyvalents, travaillant tout autant avec le chœur *a cappella* qu'avec l'orchestre. Il aborde tous les genres, de la musique baroque à la création contemporaine, en concert comme à l'opéra. Après des études musicales en Bourgogne, il est admis au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il y obtient ses prix de flûte traversière et de musique de chambre à l'unanimité en 2009, puis intègre la classe supérieure de direction d'orchestre de Zsolt Nagy, d'où il sort diplômé d'un master en 2013. Il se perfectionne lors de master-classes auprès de François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Susanna Mälkki, Stephen Cleobury, Hans-Christoph Rademann, Catherine Simonpietri ou encore Didier Louis. Son parcours l'amène à travailler comme chef assistant de Paul Agnew à l'Amphithéâtre Bastille en 2012, Marc Minkowski au Festival d'Aix-en-Provence en 2014. Il assiste également Dennis Russell Davies puis David Zinman au sein de l'Orchestre Français des Jeunes (2013-2015). Il dirige des ensembles comme le RIAS Kammerchor ou encore le Latvian Radio Choir. Il est amené à diriger régulièrement des productions d'opéra avec Les Frivolités Parisiennes. Ses prochains engagements l'amènent à collaborer avec le Netherlands Chamber Choir ou encore l'Orchestre

Régional de Normandie. Avec l'Ensemble Aedes, dont il est fondateur et directeur artistique, il est régulièrement invité dans des saisons musicales comme celles de la Philharmonie de Paris, du Théâtre des Champs-Élysées, du Théâtre impérial de Compiègne, de l'Auditorium de Dijon, et dans de nombreux festivals. Il a ainsi régulièrement l'occasion de collaborer avec des chefs comme Daniel Harding, François-Xavier Roth, Pablo Heras-Casado, Jérémie Rhorer, Marc Minkowski. Très impliqué dans les actions d'accessibilité et d'éducation à la musique, avec l'Ensemble Aedes comme en tant que chef d'orchestre, il prend notamment la direction d'un nouvel orchestre DEMOS en Nouvelle-Aquitaine. Il est artiste associé du Théâtre impérial de Compiègne.

Ensemble Aedes

Fondé en 2005 par Mathieu Romano, l'Ensemble Aedes a pour vocation d'interpréter les œuvres majeures et les pièces moins célèbres du répertoire choral des cinq siècles passés, jusqu'à la création contemporaine. Composé de dix-sept à quarante chanteurs professionnels, l'ensemble a déjà inscrit à son répertoire de nombreux cycles *a cappella*, participé à des projets d'oratorios et d'opéras mis en scène, et proposé différents programmes pour chœur et piano, orgue ou ensemble instrumental. Il collabore

régulièrement avec des ensembles comme Les Siècles (François-Xavier Roth), Le Cercle de l'Harmonie (Jérémie Rhorer), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou encore le Chœur de la Radio Lettone (Sigvards Klava). L'Ensemble Aedes, en résidence au Théâtre impérial de Compiègne, au Théâtre d'Auxerre et à la Cité de la voix de Vézelay, se produit dans de nombreuses salles prestigieuses – Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra royal de Versailles, Opéra de Bordeaux... Il participe aux festivals de La Chaise-Dieu, de Besançon, de Radio France Occitanie Montpellier et de Grenade. En 2017, il se distingue dans *Carmen* de Bizet au Festival d'Aix-en-Provence. En 2019, l'Opéra national de Paris l'invite pour dix-huit représentations de *Noces* de Stravinski. La musique du *xx^e* siècle et la création contemporaine tiennent une place essentielle dans les activités de l'ensemble. En 2008, l'Ensemble Aedes crée une commande faite au compositeur Philippe Hersant; en 2011, un oratorio pour chœur de Thierry Machuel dans le cadre du Festival de Clairvaux; en 2012, *Furcht und Zittern* de Brice Pauset, en partenariat avec l'Orchestre Dijon Bourgogne. Des œuvres de Philippe Fénelon, Jonathan Harvey ou encore Aurélien Dumont et Philip Lawson font

partie de son répertoire. L'Ensemble Aedes enregistre plusieurs disques: Liszt en 2007, *Ludus verbalis* en 2011 (Diapason découverte et prix de la deutsche Schallplattenkritik), *Ludus verbalis II* en 2012, *Instants limites* en 2013, consacré à Philippe Hersant (Diapason d'or), *Ludus verbalis III et IV* en 2015. En juin 2016, l'Ensemble Aedes est nommé Révélation musicale de la saison par l'Association professionnelle de la critique théâtre musique et danse. L'Ensemble Aedes, en résidence en régions Bourgogne-Franche-Comté et Hauts-de-France, développe chaque année une véritable saison parallèle d'actions pédagogiques et culturelles, aussi importante que celle des concerts et spectacles. Il s'investit dans des projets éducatifs auprès de scolaires, d'étudiants en direction et de chanteurs ou chefs, amateurs ou jeunes professionnels. Soucieux de partager la musique partout et avec tous les publics, il a également pour ambition de diffuser la musique dans des lieux qui en sont éloignés, comme les milieux hospitaliers ou pénitentiaires.

Marie-José Sanselme

Marie-José Sanselme est scénariste, essayiste et traductrice. Après des études de littérature à la Sorbonne, elle est attachée culturelle à l'ambassade de France à Tel-Aviv (1994-1998). *Kippour* (2000) marque le début de sa collaboration, ininterrompue depuis,

avec Amos Gitai, avec qui elle écrit notamment, pour le cinéma, *Eden* (2001), *Kedma* (2002), *Alila* (2003), *Terre promise* (2004), *Free Zone* (2005), *Désengagement* (2007), *Plus tard tu comprendras* (2008), *Roses à crédit* (2010), *Ana Arabia* (2013), *Tsili* (2014) et *Le Dernier jour d'Yitzhak Rabin* (2015). Pour le théâtre, elle signe avec Amos Gitai *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres* (2009). Elle est en outre rédactrice en chef adjointe de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* depuis 2001.

Jean Kalman

Jean Kalman mène depuis 1979 une intense carrière de concepteur, concepteur lumière et artiste visuel dans les domaines de la danse, du théâtre et de l'opéra. Il collabore pour des productions scéniques avec les metteurs en scène Peter Brook, Lev Dodin, Deborah Warner, Richard Eyre, Robert Carsen, Adrian Noble et Pierre Audi, récemment avec les danseurs et chorégraphes Kazuo Ōno, Min Tanaka et Kim Brandstrup, les artistes visuels Karel Appel, Richard Serra, Georg Baselitz, Jannis Kounellis, Anish Kapoor et Amos Gitai ainsi que les compositeurs Mauricio Kagel, Heiner Goebbels et Misato Mochizuki. Avec Christian Boltanski, il co-signe un nombre d'installations très remarquées, certaines avec le compositeur Franck Krawczyk. En 1991,

il reçoit le prix Laurence Olivier de la meilleure conception lumière. Parmi les autres récompenses qu'il reçoit, citons le Drama Desk Award (conception lumière d'excellence, 1997 et 2011), l'Evening Standard Award (meilleure conception lumière, 2004) et le Green Room Award en Australie (meilleure conception lumière, 2009). Depuis 2012, Jean Kalman est artiste associé de la Royal Shakespeare Company.

Nicolas Becker

Nicolas Becker compte parmi les bruiteurs, concepteurs sonores et compositeurs les plus recherchés de la scène internationale. Chaque projet, chaque film est pour lui l'occasion d'une réflexion créative unique lui permettant d'aboutir à un matériau original. Son travail l'amène à collaborer avec des cinéastes tels qu'Amos Gitai, Roman Polanski, David Cronenberg, Christopher Nolan, Guillermo del Toro, Mathieu Kassovitz, Andrea Arnold, Alain Resnais, Gaspar Noé, Chantal Akerman, Raoul Ruiz, Christophe Gans, Danny Boyle, Philippe Parreno, Marco Ferreri, Alex Garland, Alfonso Cuarón, Manoel de Oliveira, João Salgado, Raymond Depardon, Philippe Grandrieu et bien d'autres. En 2013, il reçoit son deuxième Golden Reel Award pour *Gravity* d'Alfonso Cuarón. Plus récemment, il réalise la conception sonore d'*American Honey*, récompensé du prix du jury du Festival de Cannes 2016, imagine les

effets et la texture sonores pour les extraterrestres dans le dernier film de Denis Villeneuve *Premier Contact* (Oscar du meilleur montage son) et compose la musique du film de Raja Amari *Corps étranger*. On lui doit la musique des films *Une prière avant l'aube* (Jean-Stéphane Sauvaire), *Joueurs* (Marie Monge), *Slam* (Partho Sen-Gupta), *The Empyrean* (Amiel Courtin-Wilson) et *Hilda Hilst pede contato* (Gabriela Greb). Nicolas Becker est également membre du groupe Manasonics et créateur du collectif musical The Visiting. S'il élargit aujourd'hui son champ d'action aux domaines de l'art sonore et de la supervision sonore dans une large variété de projets avec des artistes comme Sophia Al Maria, Ben Rivers, Ben Russell, Emma Critchley, Jonna Kina, Vincent Lamouroux et Éric Baudelaire, il est avant tout le superviseur sonore et musical des expositions de Philippe Parreno. Ils collaborent sur de nombreux films, dont le célèbre documentaire *Zidane: A 21st Century Portrait* (2006). Récemment, Nicolas Becker réalise la musique et la conception sonore de *Ghost Hunting* (Raed Andoni, Ours d'argent au Festival de Berlin 2016). En 2018, il collabore avec Amos Gitai pour le spectacle *Yitzhak Rabin, Chronique d'un assassinat*.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE MUSÉE IMAGINAIRE DES ŒUVRES MUSICALES

LYDIA GOEHR

Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet
avec la collaboration de Claire Martinet

Qui, de nos jours, contesterait que les symphonies de Beethoven, les concertos de Schumann et les sonates de Schubert sont des œuvres musicales ?

L'on découvre pourtant dans cet ouvrage que penser la musique en termes d'œuvres ne va pas de soi : il n'en a pas toujours été

ainsi, et le concept d'œuvre lui-même varie au gré des époques. Cette enquête sur les origines de notre « musée imaginaire des œuvres musicales » retrace les développements esthétiques, musicaux, politiques et sociaux qui, à partir de la fin du XVIII^e siècle, ont contribué à sa formation, puis à son institution. Pour répondre aux interrogations modernes sur la nature et les implications de la production d'œuvres dans le champ musical, Lydia Goehr revendique un concept d'œuvre ouvert, historique, immanent aux pratiques elles-mêmes. Il s'étend alors aux formes contemporaines de la musique désormais intégrées dans notre « musée », comme celles de John Cage, en rébellion contre l'œuvre, et jusqu'aux genres tenus pour populaires, comme le jazz.



Philosophe reconnue internationalement pour ses travaux en esthétique, Lydia Goehr est professeure à Columbia University (New York). Elle est également l'auteure de Politique de l'autonomie musicale : essais philosophiques (La rue musicale, 2016).

Collection Esthétique • 576 pages • 12 x 17 cm • 16,90 €
ISBN 979-10-94642-24-5 • FÉVRIER 2018

P
LA RUE MUSICALE

La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.